
Le Bonheur d'être soldat.

Numéro d'inventaire : 1980.00025.57

Type de document : image imprimée

Éditeur : Didion (P.) et Delhalt (successeur) (Metz)

Imprimeur : Didion (P.) et Delhalt (successeur)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Description : Planche de 16 images (70 x 50) en couleurs, légendées.

Mesures : hauteur : 380 mm ; largeur : 266 mm

Notes : Déposé à Metz et à Nancy, le 29 novembre 1878.

Mots-clés : Images de Metz

Le conscrit

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

LE BONHEUR D'ÊTRE SOLDAT.



Allons mon pauvre Nicolas, l'es
cômbé au sort, c'est pas de chance,
mais en te conduisant bien tu arriveras
tout de même à être quéd' chose.



Bigre, jeune homme, il était temps
de vous faire soldat, votre ventre
poussait trop vite, et quand on est bel
homme ça défigure toujours.



Attention! portez arme! pas trop
mal jeune conscrit, bien, restez un
moment au port d'arme que je vous
examine sous toutes les faces, car à
part la vôtre vous ne seriez pas mal.



En bien, Marienne, es-tu contente
de tes maîtres! quant à moi, vois-tu,
je suis trouppier dans l'âme, ça me va
c't'été là, et puis vous comme ça porte
pompeusement l'uniforme.



Dis donc, Arthur, à quoi penses-tu
de me mener à la campagne où il n'y
a que des paysans, tu ne me fais pas
sortir si souvent, tu pourrais bien me
mener à l'esplanade.



C'est tou! de même beau d'être sapeur,
mais toujours être de planton ou bien
porter des lettres, ou encore conduire
les enfants en classe, c'est peu récréatif.



Comme si le colonel ne pouvait pas
nous laisser tranquille avec sa revue,
moi qui justement est après midi avais
une bonne rigolade à faire, que le
diable soit de la revue.



Dire que moi qui étais clerc amateur
chez un notaire, me voilà soldat main-
tenant, occupé comme les camarades,
pour me distraire, à porter le charbon
et le sel. En via de la chance.



Plus que 19 kilomètres pour arriver,
avoir 80 livres sur les épaules et des
ampoules aux pieds, je changerais bien
d'état dans ce moment avec un cochet
de fiacre.



M'amselle, f'vas vous dire, c'est que
je suis timide et que je n'ose pas, dites,
si que vous ne seriez pas fâchée que je
soye un brin à côté de votre aimable
personne.



Dis donc, mon vieux Maclou, nous
en avons pas mal bu de ces bouteilles;
mais quel drôle d'effet ça me fait, on
dirait, foi de bourguignon, que les mai-
sons défilent devant nous.



Conscrit, je vous ai toujours dit que
vous étiez un aimable garçon, aussi
je vous donne le droit de payer; merci,
monsieur le sargent, vous me faites
trop d'honneur.



Monsieur le bourgeois, les cama-
rades m'ont dit que vous faisiez tout
ce que vous vouliez en peinture, je
viens donc pour avoir mon portrait
avec un cœur enflammé.



C'est fini, mon pauvre Jean, je n'veux
plus de ce métier là, je ne fais que
pieurer comme une fontaine, je m'agris
lent et plus, faut que j'aille voir le
paysse.



Saperlotte, caporal, j'ai pas trop mal
dormi, mais j'ai les reins cassés, si
vous faisiez servir du café tout de suite
ça serait une riche idée, et chaud
surtout!



On n'a pas d'idée comme ça vous
crause l'estomac d'être en faction de
grand matin, et comme une tartine
d'haricots est un beumo sur l'estomac
du trouppier.

